

férieur est le dorique, l'ordre supérieur est le corinthien ; les fenêtres du 1<sup>er</sup> étage sont à balcons et ornées de frontons alternativement angulaires et circulaires ; au milieu est un attique avec belvédère qui couronne l'avant-corps central ; trois perrons conduisent à trois portes dans cet avant-corps ; la porte principale est surmontée d'un fronton triangulaire mutilé que supportent deux colonnes cannelées d'ordre dorique. Tout cet ensemble est simple, clair, et on ne saurait trop louer l'architecte avignonnais du goût dont il a fait preuve en se tenant éloigné des exemples que les architectes italiens du 17<sup>e</sup> siècle lui donnaient. Aussi l'extérieur du palais est imposant par la grande unité d'exécution et de composition. Dans ses intéressantes recherches sur François de Royers de la Valfenière, M. Charvet dit que cet architecte, très-âgé lorsqu'il composa les plans de l'abbaye, n'assista probablement pas à l'exécution des travaux et en délégua la surveillance à son neveu Noble Paul de Royers de la Valfenière.

Originaire du Piémont, la famille de la Valfenière est souvent citée depuis le seizième siècle dans les archives du département de Vaucluse. François de la Valfenière, né à Avignon en 1575, y est mort en 1667 : il séjourna à peine à Lyon le temps nécessaire pour passer quelques marchés. Paul de la Valfenière approuve et signe à Lyon des règlements de compte de menuiserie et de maçonnerie entre 1660 et 1669 : cela lui suffit pour s'intituler architecte Lyonnais. Il s'efface devant Thomas Blanchet qui fut chargé par les dames de Saint-Pierre de décorer intérieurement leur palais.

Pour compléter les renseignements que fournit l'histoire de l'architecture au 17<sup>e</sup> siècle, nous citerons Dorbey (1) François qui, en 1682 composa les dessins de la façade de

(1) Clapasson, *Description de Lyon*, page 152.